

La Vie
murmurée


JAPAN FOUNDATION

 centre national
du cinéma et de
l'image animée

DES FILMS NUIT ET JOUR
& CINÉ CLASSIC
Présentent

La Vie
murmurée

UN FILM
DOCUMENTAIRE DE

GILLES SIONNET & MARIE-FRANCINE LE JALU

SORTIE NATIONALE LE 30 NOVEMBRE 2011

DURÉE : 1H42

**DISTRIBUTION
CINÉ CLASSIC**

Laurence Biermé
71 rue de la Fontaine au Roi -
75011 PARIS
01 48 01 08 09
laurence.bierme@orange.fr

<https://sites.google.com/site/laviemurmureefilm/>

**RELATIONS PRESSE
LES PIQUANTES**

Alexandra Faussier, Florence Alexandre
& Fanny Garancher
27 rue Bleue - 75009 Paris
01 42 00 38 86
alexflo@lespiquantes.com
www.lespiquantes.com



Syno- psis



Qu'y a-t-il de commun entre une chanteuse de punk rock, le vice préfet de Tokyo, un étudiant en sciences politiques indécis, une dessinatrice de manga passionnée et la rédactrice borderline d'un blog sanguinolent?

Ce sont les mots de Dazai, le grand écrivain japonais qui s'est suicidé il y a 60 ans. Des mots pour aimer, des mots pour penser et s'interroger, pour résister et parfois sombrer. Des mots pour vivre.

Entretien

avec les réalisateurs

Quel est le point de départ du film ?

Passionnés de littérature japonaise, nous étions touchés, énervés, bouleversés par Osamu Dazai. Nous pensions qu'il y avait une grande injustice à ce qu'il ne soit pas aussi célèbre que Kawabata, Mishima ou Murakami. Au début, il s'agissait donc de faire découvrir la vie de cet écrivain, depuis ses débuts littéraires jusqu'à son suicide en 1948. Une icône au charme vénéneux et paradoxalement salvateur.

Vous adoptez pour ce film un parti-pris loin du portrait d'écrivain. Comment en êtes-vous arrivés là ?

Le point de vue que nous avons adopté prend racine dans un phénomène littéraire exceptionnel : l'identification des lecteurs de tous âges à l'œuvre et au personnage de Dazai. Lorsque nous sommes allés au Japon pour écrire ce projet, nous avons découvert la foule d'admirateurs qui se pressait toute la journée du 19 juin pour se recueillir sur sa tombe dans la banlieue de Tokyo. C'est là que nous avons rencontré la plupart des personnages du film. Un film sur une littérature vivante !

Osamu Dazai est peu connu en France, voire en Occident. Quelle est sa place au Japon ?

Dazai est l'écrivain le plus lu au Japon depuis 20 ans. Outre les éditions de poche vendues à des millions d'exemplaires, des mangas entiers lui sont consacrés comme celui d'Hiromi dont nous suivons le parcours dans le film. Nous pensons que son œuvre est en phase avec le Japon contemporain de plus en plus individualiste. Elle est aussi en lien avec une société développée dont la quête de richesse est concomitante d'un vide de sens. Fukushima en est d'ailleurs peut-être l'illustration la plus récente.

Comment expliquer cet engouement ?

C'est effectivement étonnant pour un écrivain classique dont l'œuvre entière peut se voir comme une interrogation éthique. Cependant, chacun peut se retrouver dans l'œuvre de Dazaï, dans ses personnages, ses nouvelles telles « Cent Vues du Mont Fuji » ou ses romans comme « Soleil Couchant » parce qu'ils n'apportent aucune réponse générale ou définitive. L'œuvre se glisse dans les fragilités et les questions de chacun. Risa par exemple y trouve un modèle de vie, que ce soit du côté de la décadence, de l'écriture ou de la révolte. L'écrivain Miri Yu nous a d'ailleurs inspiré le titre car elle a l'impression que Dazaï lui murmure à l'oreille depuis son adolescence.



Comment avez-vous choisi parmi ses fans ceux que vous alliez filmer ?

Nous avons choisi quelques passionnés dont la vie se rapproche de celle de Dazaï, non pas littéralement, mais par certains aspects essentiels de leurs personnalités ou de leurs choix de vie. Chacun d'eux incarne une part de Dazaï. Le parcours de Yumi par exemple l'amène à affirmer avec une grande lucidité : « Je suis La Déchéance d'un Homme » (titre d'un célèbre roman de Dazaï). La vie et la littérature se confondent.

A l'inverse, Dazaï nous parle aussi d'eux. Les extraits des textes pourtant autobiographiques qui jalonnent le film semblent parler directement des personnes que nous filmons. Ce travail de tissage a été essentiel pour le film, un travail minutieux, sensible et fragile. Nous faisons sans arrêt des aller-retour entre les livres de Dazaï et les images filmées des personnages. Cela aboutit à un film très dense qui peut se

voir et se comprendre à plusieurs niveaux. Une découverte de quelques personnages tourmentés, d'Osamu Dazai, du Japon contemporain et de ce qui les lie.

Il y a une vraie intimité avec les quelques personnes que vous filmez qui se livrent profondément...

Le public japonais nous l'a également fait remarquer. Ce n'est pas ordinaire dans la culture japonaise. Nous connaissons chacun d'eux depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, avant de commencer à tourner. Une confiance, parfois une amitié, ont eu le temps de se créer. Nous avons une véritable empathie avec eux. Risa et Kenji forment un couple solidaire et lucide qui se bagarre pour survivre et dont nous nous sentons proches.

L'éloignement culturel a justement été une force : nous n'entrons pas dans les codes relationnels ; à l'inverse Shogo, Yumi et même Sonoko Tsushima, la fille de Dazai, ou Naoki Inose, le vice-préfet de Tokyo, s'en libèrent en partie. L'aire de tournage devient comme une zone franche interculturelle.

Le film est émaillé de petites scènes du quotidien. S'agit-il aussi d'un film sur le Japon ?

Les Japonais qui ont vu le film (présenté au Festival International du Film Documentaire de Yamagata) ont dit y retrouver une part d'eux-mêmes, de leur jeunesse, de leurs idéaux. Nous avons touché l'âme d'un Japon peu connu du reste du monde, à la fois résolument moderne et passéiste. C'est ce que nous recherchions dès le départ : nous tenir éloignés des stéréotypes en vogue, montrer le Japon réel et non fantasmé.



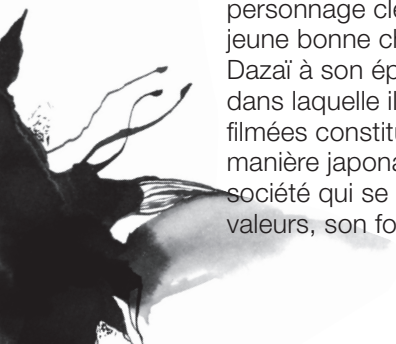
Pourtant il y est beaucoup question du suicide, un stéréotype japonais.

Le thème du suicide traverse le film, puisque Dazaï a tenté de se suicider quatre fois avant d'y parvenir. Son premier recueil de nouvelles, qui s'intitule « Mes Dernières Années » (écrit à 26 ans), devait aussi être le dernier. Cette nécessité de se donner la mort, le sentiment d'une indignité à vivre, ont soutenu toute l'œuvre de Dazaï : sa réflexion d'être humain, sa dimension politique et son « utopie des faibles ». C'est en partie lié à la culpabilité de ses origines aristocratiques, une aristocratie selon lui vouée à disparaître. On est alors dans les années 1930/40 et on peut malheureusement faire un parallèle avec les nouvelles inégalités actuelles.

Le suicide, qu'il soit amoureux ou non, est au Japon une forme paroxystique de conflit avec la société. Certains personnages du film ont du mal à y trouver leur place : Risa se bagarre entre écriture la nuit et travail dans une laverie industrielle le jour...

On peut discerner dans le film une dimension politique en filigrane. Est-ce que cela faisait partie de vos intentions ?

Nous avons voulu mettre l'accent sur une dimension qui éclaire le rapport des lecteurs à son œuvre. Une œuvre démocratique au sens où chacun se l'approprie, quel que soit son niveau d'éducation ou d'appartenance sociale. De nombreux universitaires que nous avons rencontrés en préparation de ce film nous ont parlé de ce phénomène. C'est pour cette raison que nous avons choisi de filmer des gens ordinaires plutôt que des érudits. Comme Yumi, jeune femme borderline et sans emploi, qui manifeste d'autant plus de lucidité et de finesse d'analyse qu'elle vit cette littérature de l'intérieur. C'était notre parti pris, proche de celui de Dazaï quand il a écrit dans « Pays Natal » : « Je suis le fils de Take. Le fils d'une servante ? Et bien oui ! Et alors ? » Take est un personnage clé du film comme de l'œuvre de Dazaï ; c'était la jeune bonne chargée de veiller sur lui lorsqu'il était enfant. Dazaï à son époque réalisait une critique subtile de la société dans laquelle il vivait. Les questionnements des personnes filmées constituent aussi une critique, certes indirecte à la manière japonaise, de la société dans laquelle ils vivent. Une société qui se rapproche aujourd'hui de la nôtre dans ses valeurs, son fonctionnement économique et social.



Repères

biographiques & bibliographiques



Osamu DAZAI _ (19 juin 1909 - 19 juin 1948)

19 juin 1909

Naissance d'Osamu DAZAI dans une province retirée du nord du Japon. Il est le dixième enfant d'une riche famille de propriétaires terriens et de banquiers. A 16 ans, il publie dans le magazine du collège sa première nouvelle critique inspirée de sa famille.

1929

Première tentative de suicide suite à celui de son écrivain favori, Ryunosuke AKUTAGAWA.

Un an plus tard, étudiant à Tokyo, il se jette à la mer avec une jeune hôtesse de bar. Elle meurt, il en réchappe. Il s'en inspirera plus tard pour rédiger la nouvelle La Fine Fleur des Bouffons.

1930

Il adhère au Parti Communiste, alors interdit au Japon, et mène une vie clandestine. Il se marie avec une apprentie geisha de 18 ans, Hatsuyo, à qui il apprend à lire. Inculpé pour ses activités communistes, il cesse toute activité militante et se consacre entièrement à la littérature.

1935

Une appendicite aggravée lui fait découvrir la morphine ; il devient toxicomane. Alors qu'il est nommé au 1er Prix AKUTAGAWA, Yasunari KAWABATA écrit dans la presse : « Je pense que les nuages de scandale suspendus au-dessus de la vie privée de DAZAI nuisent à son génie. » Réponse de DAZAI : « Je le poignarderai. Ce n'est qu'un scélérat ! » KAWABATA s'excuse.

Il publie à 26 ans son premier recueil de nouvelles, *Mes Dernières Années* (Ed. Fayard). Il apprend que son épouse le trompe. Ils tentent de se suicider ensemble puis divorcent.

1939

Il épouse la jeune Michiko ISHIHARA et se stabilise. Premier prix littéraire pour *Le Train* (in *Cent Vues du Mont Fuji*, Ed. Picquier). DAZAI commence à publier énormément.

1941

Naissance de sa fille aînée Sonoko qui lui donne l'espoir d'une vie « normale ».

1944

Il rédige *Pays Natal* (Ed. Picquier); il y raconte les retrouvailles avec ses amis : les anciens domestiques de sa riche famille.

1946

A partir du journal intime d'une admiratrice enceinte de lui, il commence à écrire *Soleil Couchant*. Il rencontre une jeune coiffeuse, Tomie, et déplace son bureau chez elle.

1947

Le roman *Soleil Couchant* (Ed. Gallimard) devient immédiatement un bestseller. L'œuvre donne naissance à l'expression « les gens du soleil couchant » qui désigne la société impériale en déclin. DAZAI est désormais célèbre, particulièrement auprès de la jeunesse.

1948

Publication de *La Déchéance d'un Homme* (Ed. Gallimard). La tuberculose rattrape DAZAI. Il commence à rédiger un nouveau texte *Goodbye* qu'il laissera inachevé. Après avoir absorbé des médicaments, DAZAI et Tomie se jettent dans le canal Tamagawa. Leurs deux corps sont retrouvés le 19 juin, jour du trente-neuvième anniversaire de l'écrivain.

Tous les 19 juin, ses admirateurs se réunissent sur sa tombe, sur laquelle ils déposent bouteilles de bière, cigarettes et autres offrandes. La Déchéance d'un Homme est depuis plus de vingt ans le livre le plus vendu en édition de poche. Onze de ses œuvres sont aujourd'hui traduites en français, la dernière en 2009.

Biofilmographie

des réalisateurs

Marie-Francine LE JALU

a écrit et réalisé trois documentaires soutenus par le Centre National des Arts Plastiques et diffusés dans les festivals (FID Marseille, Ecrans documentaires...) et expositions d'art contemporain (Centre Georges Pompidou, Foto Museum Winterthur...).

Le silence (2004/19 mn), *J'en voulais pas* (2002/50 mn),
La pesanteur et la grâce (1997/13 mn).

Gilles SIONNET a été l'assistant à la réalisation d'Alain Cuny, Patrice Chéreau, Léos Carax, Raoul Ruiz...

Il a écrit et réalisé plusieurs films documentaires soutenus par le CNC.

140 000 Chinois pour la Grande Guerre (1997/52 mn), ARTE et France 3.

La Vie Murmurée, primé par le CNC, la Scam et la Fondation du Japon, est le fruit de leur première collaboration.







Fiche --- *technique*

UN FILM DE

**MARIE-FRANCINE JALU
& GILLES SIONNET**

VOIX

MASATO MATSUURA

IMAGE

**TAKANOBU KATO,
YUTAKA YAMAZAKI**

SON

**AKIHIKO SUZUKI,
EMMANUEL ANGRAND**

MONTAGE

**MARIE-FRANCINE LE JALU
& GILLES SIONNET**

PRODUCTION

DES FILMS NUIT ET JOUR

TOURNAGE

**TOKYO, AOMORI -
JAPON**

FRANCE / 2010 / 1H42 / 35MM ET 2K / 16:9 / **COULEUR**

SOUTIEN

CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE // FONDATION DU JAPON //

SCAM – BOURSE « BROUILLON D'UN RÊVE » // PANASONIC DIGITAL NETWORK SERVICES

